

ACROPOLIS

Un regard philosophique sur le monde

Acropolis est la revue de l'école de philosophie de Nouvelle Acropole France

Février 2026

N°379

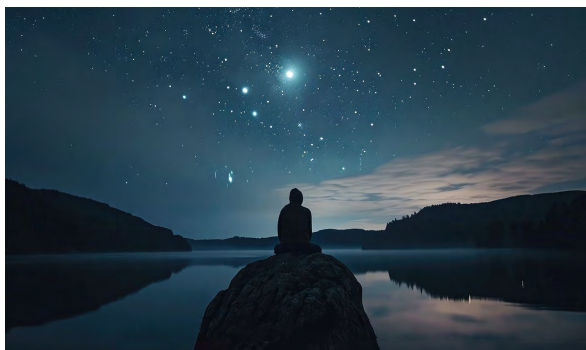
SOMMAIRE

2 ÉDITORIAL

Garder conscience pour rester humain

4 PHILOSOPHIE

Les étoiles et les enseignements



6 ARTS

Signification ésotérique et astrologique de « La Cène » de Léonard de Vinci



12 SCIENCES HUMAINES

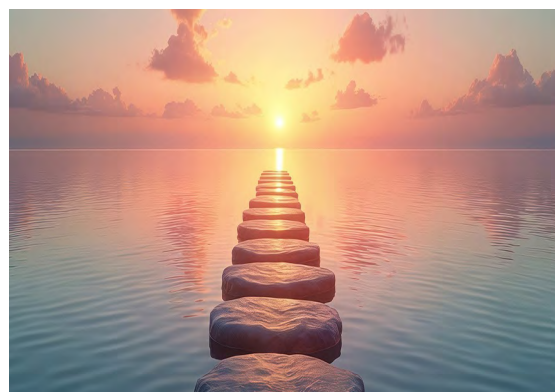
« ONE HEALTH » une vision holistique de la santé humaine et environnementale.

1. La santé en danger aujourd'hui

15 2. Préserver la santé par des mesures globales écologiques

18 SPIRITUALITÉ

Voix du Silence, une morale de transformation



21 À LIRE

Le médiocre et le génie



Retrouvez la revue Acropolis
sur votre smartphone

Garder conscience pour rester humain

Thierry ADDA

Président de Nouvelle Acropole France



Face à l'actualité mouvementée de ce début d'année, garder conscience n'est pas un luxe. Tout va à une telle vitesse que nous peinons à comprendre le sens des bouleversements du monde que nous habitons. Étourdis par la vitesse, nous avons du mal à rester centrés, à prendre la mesure de ce qui se joue, à prendre de la distance, à prendre conscience. À vrai dire, la conscience n'est plus à la mode, perçue comme douloureuse, elle a la gueule de bois.

Quand 87% des moins de 30 ans aux États-Unis, pratiquent régulièrement le *binge-watching*⁽¹⁾ ou visionnage compulsif de séries à la chaîne pendant plus de trois heures, comme une solution viable pour gérer les tensions, et pratiquent sans y voir de problème, l'anesthésie de la conscience comme méthode de récupération psychologique face au stress⁽²⁾, c'est que quelque chose ne tourne pas vraiment rond. Et le mouvement s'emballe, car après l'invasion des écrans et l'augmentation exponentielle du temps passé devant eux, l'apparition de l'Intelligence Artificielle, désormais sollicitée pour une grande part des tâches que notre intelligence accomplissait, rend l'effort ridicule et la réflexion fastidieuse. Quand d'un clic toute question semble pouvoir être résolue, tout s'accélère, et l'instantané grandit aussi vite que l'absence à soi-même.

Exercer sa conscience semble désormais aride à nos contemporains, voire utopique pour les plus résignés. Pourtant, cette démission n'est pas sans conséquences. « *L'utilisation massive d'outils d'intelligence artificielle pourrait modifier en profondeur notre fonctionnement cognitif.* »⁽³⁾ Selon une enquête du centre *Imagining the*

Digital Future de l'université Elon (avril 2025), 61% des experts affirment que nos modes de pensée et de raisonnement sont directement menacés. Il ne s'agit pas d'un changement de surface, mais d'une atteinte à notre « *système d'exploitation natif* », notre autonomie de jugement s'effrite, selon le rapport qui pointe un effondrement de la métacognition, cette faculté cruciale de réfléchir sur nos propres raisonnements.

Pour autant, notre conscience, aujourd'hui si malmenée et anémiée qu'elle soit, ne peut se réduire aux flux de nos pensées dispersées. Elle est bien plus que cela, car elle est à la fois l'expression de notre présence qui surplombe les circonstances, et la manifestation mystérieuse de notre identité profonde dans le monde. Elle seule, face au tumulte de nos pensées et de nos émotions, peut nous offrir la mise à distance vitale dont nous avons tant besoin. À l'inverse, son absence signe notre défaite, car dès lors nous ne pensons plus, nous sommes pensés, nous ne vivons plus en conscience, nous sommes définis par nos émotions.

Un monde saturé d'informations, qui laisse sa conscience en friche, voit son espace intérieur se faire vampiriser par l'immédiateté des sollicitations. Le présent des circonstances l'avale au point de se confondre avec sa pensée elle-même.

Face à ce rouleau compresseur numérique, l'essentiel comme l'expliquait Vaclav Havel dans *Le Pouvoir des sans pouvoirs*, est de vivre dans la vérité, quand tout pousse au mensonge, de rester fidèle à sa conscience.

C'est là que réside, non l'optimisme béat, mais l'espoir : « *L'espoir n'est absolument pas la même chose que l'optimisme. Ce n'est pas la conviction que quelque chose va bien se terminer, mais la certitude que quelque chose a un sens, quelle que soit la façon dont ça se termine.* »⁽⁴⁾

Véritablement présent à nous-mêmes comme aux autres, en capacité de nous remettre en question, la conscience nous permet de savoir non seulement que nous sommes là, mais aussi, et surtout pourquoi nous sommes là. La plupart de nos erreurs naissent de son absence, de cette étrange désertion de nous-mêmes face à la responsabilité de nos choix.

Alors, si le monde devient inhumain lorsqu'il est emporté dans un mouvement où ne subsiste aucune espèce de permanence comme disait Hannah Arendt ⁽⁵⁾, il nous faut résister à la déferlante, et tenir ferme notre conscience. L'essentiel est d'assumer de prendre de la hauteur pour nous extraire du brouhaha, car disait-elle, vivre une solitude féconde implique que « *bien que seul, je sois avec quelqu'un, c'est-à-dire moi-même. Elle signifie que je suis deux en un* » ⁽⁶⁾. C'était pour elle, la condition pour interroger notre monde et notre vie, pour ne pas seulement connaître comme on collectionne les idées, mais apprendre à penser et donner du sens.

Nous avons besoin de philosophie, car nous

avons soif d'essentiel. Elle pourra nous permettre de résister, nous faire penser contre nous-mêmes, contre nos habitudes et nos enfermements. Car elle seule valide le sens de notre vie. Nous avons aujourd'hui soif de sa présence au-delà de tout discours, car sans elle, toutes nos actions ne valent guère plus qu'une poignée de sable sec.

Vivre vraiment, c'est refuser de perdre conscience, c'est là toute l'urgence actuelle de la philosophie comme une manière de vivre ! ■

(1) Le *binge-watching*, ou visionnage boulimique, désigne la pratique consistant à regarder de multiples épisodes d'une même série télévisée en continu, souvent sur une période de temps condensée. Cette habitude s'est massivement développée avec l'avènement des services de vidéo à la demande (VOD) et des plateformes de streaming -

<https://gitnux.org/binge-watching-statistics/>

(2) https://www.slate.fr/sante/etude-binge-watching-regarder-serie-bon-cerveau-reduction-stress?utm_source=firefox-newtab-fr-fr

(3) https://www.science-et-vie.com/technos-et-futur/trop-dependants-de-lia-les-experts-alertent-sur-un-risque-de-regression-humaine-195166.html?utm_source=copilot.com

(4) Vaclav Havel, extrait de son livre d'entretiens, *L'Angoisse de la liberté* (titre original : *Dálkový výslech*), publié en 1986

(5) Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne* (*The Human Condition*), 1958

(6) Hannah Arendt, Extrait de la leçon inaugurale de son séminaire à la New School of Social Research de New York en 1965

Crédits image : Nouvelle Acropole

© Nouvelle Acropole



Les étoiles et les enseignements

Carlos ADELANTADO

Directeur International de l'Organisation Internationale Nouvelle Acropole (O.I.N.A.)

L'auteur contemple le ciel rempli d'étoiles qu'il compare à des enseignements et qui nous invitent à élever notre regard pour en décoder les mystères.

Je termine la lecture d'un livre que l'on m'a offert, dans lequel il est dit que les pythagoriciens pensaient que, pour restaurer l'être humain comme « image de Dieu », il était nécessaire, entre autres choses, qu'il atteigne l'*epopteia* (la vision mystique de la vérité). Contempler Dieu signifiait contempler ses idées, parce que c'est sous cette forme que s'exprime le Mental universel.

Le mot utilisé par les Égyptiens pour désigner *étoile* est en relation phonétique avec le mot qui signifie *enseignement*.

Aussitôt, mon imagination s'est transportée vers

ce ciel étoilé, rempli d'enseignements, qui brillent dans l'obscurité et qui marquent le chemin — et peut-être le destin — des êtres humains.

Les étoiles-enseignements nous incitent à élever le regard vers le haut en remplissant notre âme de mystère et notre cœur de grandeur. Elles nous font nous sentir comme de petits organismes qui marchent dans le monde inférieur sans laisser aucune trace sur leur passage et, en même temps, comme des êtres importants qui partagent l'énigme de l'univers. À la manière alexandrine, comme un microbios à l'intérieur du grand macrobios.

La connexion entre ce qui est en haut et ce qui est en bas

Dans la nuit terrestre, caressés par l'éclat des astres, on peut percevoir qu'il y a quelque chose à l'intérieur de nous qui n'appartient pas à l'éphémère, qui est au-delà du raisonnement discursif, qui aspire à retourner à sa véritable patrie, parce qu'elle a des ailes qui stimulent l'imagination, l'intuition et le puissant souvenir du foyer abandonné. On sent qu'il existe une étrange connexion entre ce qui est en haut et ce qui est en bas.

Ce sont les enseignements philosophiques et la connaissance transmise durant d'innombrables générations qui nous connectent avec ce firmament aux formes majestueuses. Parce que les enseignements brillent, scintillent, palpitent, parlent et vivent en nous comme une lumière de vie qui enflamme le mental et le cœur.

Si l'étonnement est l'origine de la philosophie, étonnant est le ciel nocturne plein d'étoiles et si souvent contemplé, qui garde en son sein la clé de l'origine des choses et le sens de tout ce qui arrive à sa fin.

J'aime à penser, en ce moment, qu'il y a aussi une étoile qui accueille un être cher parti pour son ultime voyage. Et que là où il est, il reçoit, sous forme de lumière vivifiante, l'enseignement qu'il a obtenu par ses mérites sur la terre.

Pour ceux d'entre nous qui restons ici-bas, les enseignements constituent l'escalier par lequel nous pouvons accéder au ciel à mesure que nous allumons, l'une après l'autre, les lumières de la compréhension, en nous efforçant courageusement d'atteindre les Étoiles. ■

Article extrait du site : <https://biblioteca.acropolis.org>, traduit par Marie-Françoise Touret

Crédit image : Adobe.stock.com N°775213174

© **Nouvelle Acropole**



Signification ésotérique et astrologique de « La Cène » de Léonard de Vinci

Jorge Angel LIVRAGA

Fondateur de Nouvelle Acropole dans le monde

C'est ce moment de la vie de Jésus-Christ que Léonard de Vinci a capturé sur l'un des murs du réfectoire d'un couvent dominicain, rattaché à l'église de Santa Maria delle Grazie, avec sa coupole lombarde, œuvre soignée du jeune architecte Bramante. C'était au XV^e siècle en Italie.

De même que l'on peut admettre que le mystère du gothique est né en France vers le XII^e siècle, le mystère de la Renaissance est né en Italie du Nord vers le XV^e siècle.

Et nous les appelons « mystères » parce que, même si l'on peut extraire des antécédents immédiats qui les justifieraient de manière logique, ceux-ci ne suffisent pas pleinement à le faire, et les deux phénomènes ressemblent à des explosions culturelles avec leurs séquences civilisatrices. Il est difficile pour l'historien d'accepter une telle concentration de lumière spirituelle et la dimension métaphysique de ses porteurs.

Les sociétés qui les engendrent sont, à leur tour, profondément ébranlées et transformées par ces véritables « révolutions spirituelles ».

Le soutien de l'Église à la Renaissance

Tel un iceberg magnifiquement sculpté qui renferme en lui les proportions divines du monde classique, la Renaissance brise la surface des eaux de l'histoire ; surgit, flotte dans un monde qui lui est étranger, l'éblouit, l'admire, le bouleverse et finit par se fondre avec lui.

Contrairement à une idée reçue, la Renaissance n'est pas une simple copie, mais s'inspire fortement de l'Antiquité et se développe sous les contraintes de son environnement, victime de ses circonstances.

Après les événements historiques des Croisades — y compris la Croisade des enfants — l'Église, bien qu'ébranlée par de nombreuses contradictions et luttes entre évêques, est au sommet de sa puissance et de sa splendeur.

Propriétaire de vastes territoires, d'armées et de flottes de guerre qui lui étaient propres, elle avait également la prééminence sur de nombreux États souverains, comme on peut le constater, puisqu'elle a réussi à faire de Don Juan d'Autriche l'amiral suprême lors de la bataille de Lépante, en utilisant la bibliomancie comme ruse pour y parvenir.

Au XV^e siècle, la moisson commença : les Maures et les Juifs avaient été pratiquement extirpés d'Europe ; Constantinople, autrefois rivale de Rome, est tombée, et les papes et les évêques sont maîtres de la vie et de la mort de tout être vivant.

C'est dans cette concentration de pouvoir qu'émerge la Renaissance. Il n'y a pas d'opportunité ni d'argent pour faire de l'art si l'on n'a pas le soutien de l'Église ou de certains dirigeants puissants qui s'y opposent et en même temps flirtent avec elle.

Les architectes, les peintres et les sculpteurs ont dû utiliser un masque chrétien, selon la mode de ce qu'on entendait par là à l'époque, pour réaliser leurs grandes œuvres. Le classicisme qui les inspirait se référait presque toujours à des thèmes bibliques et la seule chose qu'ils se permettaient, surtout les peintres, était le sarcasme de faire apparaître les prophètes du II^e millénaire avant J.-C. avec des vêtements florentins du XVI^e siècle, ou les soldats gardant le tombeau du Christ avec des hallebardes espagnoles de la fin du XV^e siècle.

C'est dans ce cadre que s'est déroulée la vie de Léonard de Vinci, de 1452 jusqu'à sa mort en 1519.

« La cène » de Léonard de Vinci

La Cène est une peinture murale, une fresque mesurant 9,10 m sur 4,20 m.

Malheureusement, l'inventivité inarrêtable de Léonard l'a conduit à ignorer les techniques actuelles utilisées dans la peinture à fresque et à en créer une autre basée sur une couche de

vernis précédente qui lui donnerait plus de temps pour méditer sur ses figures, puisque, selon les témoins de l'époque, il passait de nombreuses heures silencieux et immobile devant le mur, sans faire un trait de fusain ni un coup de pinceau.

L'humidité du lieu a fait que ce tableau extraordinaire s'est détérioré en moins de cent ans après son exécution.

Restaurée une première fois en 1726, elle subit de nombreux dommages entre 1800 et 1815, pendant l'occupation française, alors que les troupes dormaient et cuisinaient à côté d'elle.

Dès lors, il fut retouché, soumis à l'application de chaleur, et verni à plusieurs reprises, jusqu'à ce que, pendant la Seconde Guerre mondiale, une bombe alliée s'abatte sur la grande chambre qu'il préside.

Heureusement, les autorités italiennes l'avaient recouvert d'une protection adéquate, constituée de milliers de sacs de sable.

Bien que le toit tombe et que des morceaux d'autres murs s'effondrent, celui qui soutient *La Cène*, qui avait également été renforcé à l'extérieur, résiste ; les dégâts, bien qu'irréparables, ne sont pas considérables. Depuis 1953 jusqu'à aujourd'hui, il a été très soigneusement restauré et aujourd'hui nous pouvons apprécier presque toutes ses couleurs d'origine.

Léonard de Vinci, initié à l'ésotérisme, l'hermétisme et à de nombreuses connaissances

L'œuvre fut commandée à Léonard vers 1495 et il lui fallut plus de douze ans pour la terminer. Il existe de nombreux croquis antérieurs. Léonard de Vinci souhaitait que chacun des apôtres, assis de chaque côté d'une longue table, reflète sur leurs visages respectifs leurs caractéristiques psychologiques et astrologiques, avec le Christ comme figure centrale ; toute l'impressionnante conception géométrique naît de son œil droit.

Léonard de Vinci, comme tant d'autres hommes de la Renaissance, appartenait aux écoles de philosophie et d'art de style classique, alors florissantes en Italie, comme les néoplatoniciens, les néopythagoriciens et les hermétiques.

La Cène est un prétexte pour représenter une idée cosmogonique et en même temps humaine qui perpétue les concepts de Ludovico et de Léonard lui-même. Il a mis en fresque ce qu'il avait appris dans *le Tétrabiblos* de Ptolémée, dans des enseignements aujourd'hui perdus, chez Pythagore, dans les livres hermétiques et chez les auteurs arabes.

Grâce à l'apport et à l'étude des Codex de Madrid, le nombre de livres de la bibliothèque de Léonard s'éleva à cent seize volumes, sûrement utilisés, écrits ou copiés par le brillant artiste. On peut en déduire qu'il fut initié aux sciences occultes, notamment à l'astrologie, à l'alchimie et à la magie pratique.

Ont été identifiés avec une certitude totale Arnaldo de Vilanova, Raimundo Lulio, Alberto Magno, les Livres Magiques du Temple de Salomon, des textes sur la chiromancie, des philosophes hermétiques comme Marsile Ficin, des traités astrologiques de Guido Bonatti, Miguel Escoto, Cecco d'Ascoli, Regiomontano, Giovanni Sacrobosco, l'Arabe Abu Mashar et Claudio Ptolomeo.

D'après ses manuscrits, il apparaît qu'il fréquentait un Cercle Secret à l'Université de Pavie et qu'il entretenait une correspondance avec divers occultistes de son temps, consultant des astrologues tels que Cusano, Marliani, Rosate et d'autres.

Dans sa *Dernière Cène*, devant une table simple, recouverte d'une nappe récemment dépliée à en juger par ses plis, on peut voir les restes d'un repas frugal, apparemment inachevé. La pâle lumière du crépuscule transparaît à travers les trois fenêtres du fond,

et le paysage entrevu suggère celui qui entourait l'église-couvent dominicain.

« La Cène », œuvre empreinte d'astrologie, d'astronomie, d'alchimie et de la Bible

Léonard de Vinci, suivant l'astrologue Claude Ptolémée qui décrit un ciel divisé en douze régions, chacune trois liées à un élément alchimique, place les apôtres en quatre groupes de trois parfaitement définis. De cette façon, il fait référence au quaternaire et à la triade. La lumière, qui s'atténue légèrement de droite à gauche, nous donne une idée de l'interprétation de l'œuvre, coïncidant avec la célèbre écriture « spéculaire » qui, selon certains témoins, aurait été écrite de la main gauche. (Léonard savait-il ce que nous n'avons appris que ces dernières décennies sur l'écriture étrusque, dont la culture était enfouie sous ses pieds, ou faut-il accorder plus de crédit à des documents qui feraient de lui le véritable inventeur, en Europe, des caractères métalliques indépendants de l'imprimerie, dont la lecture, antérieure à l'imprimerie, se fait dans ce sens ? Peut-être ne le saurons-nous jamais.)

Ainsi, devant le quadrilatère magique, le Macrocosme céleste du Zodiaque se superpose au Microcosme terrestre. Il les raconte à travers la perspective, apparemment exagérée pour une table aussi humble, du plafond à caissons et des murs. Ainsi, chaque apôtre représente un signe du Zodiaque et sa planète gouvernante, laissant au Christ, le « Père qui est aux cieux », le Soleil autour duquel tournent les planètes (doctrine hérétique à cette époque), y compris le Soleil astrologique qui relie mystérieusement Jacques le Majeur au Christ lui-même ou « l'Illuminé », selon la racine grecque de ce mot.

Trois signes apôtres correspondent à l'élément Feu : le Bélier, le Lion et le Sagittaire. Trois, vers la Terre : Taureau, Vierge et Capricorne. Trois, dans l'Air : Gémeaux, Balance et Verseau. Trois, dans l'Eau : Cancer, Scorpion et Poissons.

Le Christ central est à la fois l'Œuvre précitée et la Grande Œuvre Cosmique-alchimique, et contient, lorsqu'il se manifeste sur la table terrestre, les douze en lui-même, comme synthèse de la Trinité du Logos ($12 = 1 + 2 = 3$).

Les corrélations

Première triade

SIMON

Chez le Bélier, dont les caractéristiques physionomiques ont été accentuées en apparaissant avec un front très prononcé, une barbe pointue et le profil en général. Chez Simon, la typologie astrologique est marquée par Mars dans son attitude énergique, agile et brusque dans ses mouvements. Ce caractère impétueux est confirmé aujourd'hui par la recherche historique, puisque ce personnage a existé et est mort au combat, menant la guérilla d'une secte hébraïque de Palestine, contre l'Empire romain.

TADÉO

Il a l'apparence d'un homme Taureau lent et très solide ; Il a l'air « massif », avec des cheveux abondants, déjà blanchâtres, discutant avec ferveur avec ses plus proches compagnons. Il a une correspondance cosmique avec Vénus.

MATTHIEU

Il a une correspondance analogique avec les Gémeaux, dans sa rapidité de mouvements sans perdre l'élégance du corps. Il semble parler facilement et de manière convaincante. Leurs bras s'étendent dans la même direction, comme des jumeaux. Il est gouverné par Mercure, ce qui lui donne une apparence jeune et intelligente.

Deuxième triade

PHILIPPE

C'est la première personne de la deuxième triade et est liée au signe du Cancer, le quatrième signe du Zodiaque, qui marque le début du printemps et la fin de l'été. Il est représenté légèrement penché et ses mains représentent la constellation du Crabe. La tête est sphérique et le visage est tendu, avec

quelques caractéristiques lunaires, puisque le Cancer est gouverné, d'une certaine manière, par la Lune, la « planète » qui lui correspond.

SANTIAGO LE MAJEUR

Il porte des vêtements aux reflets dorés et a toute la majesté et l'attitude du Lion, le signe où le Soleil a son domicile astrologique. C'est pourquoi il fait son voyage mythique, après sa mort, d'est en ouest, jusqu'à la tour archéologique des sanctuaires néolithiques, celtiques et romains de Saint-Jacques-de-Compostelle. Aujourd'hui, nous savons que ce lieu d'Espagne était visité par des caravanes de pèlerins, qui se dirigeaient vers le Tombeau ou le Grand Mort depuis au moins le début du II^e millénaire avant J.-C. Physiquement, la figure a des caractéristiques apolliniennes.

THOMAS

Son corps présente des analogies zodiacales avec le signe de la Vierge et sa planète gouvernante, Mercure. Le signe qu'il fait avec sa main le suggère.

LE CHRIST

Il apparaît au milieu du tableau, en analogie avec le Soleil, interne et externe, centre du système solaire ; prend des caractéristiques d'équanimité, de beauté et de pouvoirs surhumains. En étendant ses bras, il forme un triangle sur la table quadrilatère, résumant en lui-même les trois aspects du Logos platonicien.

L'image est circonscrite au centre d'un cercle dont le rayon imaginaire a pour point fixe son œil droit (l'orifice le plus spirituel du corps humain).

La circonférence est le symbole graphique du Soleil. La main droite, paume tournée vers le haut, et la main gauche, paume tournée vers le bas, signifient l'acceptation de son destin si c'est par la grâce de Dieu. Il vient de prononcer les mots fatals et son regard disparaît tristement dans un point au-delà de la table, plein de résignation sereine et de tristesse pour la fragilité des hommes.

Troisième triade

JUAN

En relation avec la Balance, nous voyons l'inclinaison de la lumière vers l'hiver. Il a également des caractéristiques vénusiennes et sa propre tête, très inclinée, nous montre qu'une des balances s'est déplacée, cette fois vers le côté gauche de l'observateur, comme un mauvais présage.

JUDAS

Sa main gauche dessine la figure d'un scorpion : Scorpion. Sa volonté a l'agressivité de Mars, son nez aquilin est comme celui d'un oiseau de proie et ses yeux mi-clos évitent les regards, bien que son attitude générale soit provocante et qu'il laisse discrètement tomber du sel sur la table, symbole de malheur. Sa main droite, dans un accès de surprise, serre trop fort une petite bourse et plusieurs pièces s'en échappent. Ils font partie du petit trésor reçu pour avoir dénoncé Jésus.

PIERRE

Il est typique du Sagittaire, dominé par Jupiter, seigneur des dieux, c'est pourquoi il sera fait dépositaire des clés de l'Église terrestre et céleste. Léonard le place presque debout et de profil, simulant la constellation du Zodiaque, dans une explosion dynamique. Sa main droite s'est retirée comme pour brandir un arc, saisissant de manière menaçante un couteau, tandis que son autre main se ferme sur l'épaule de Jean, « perçant » Judas.

Quatrième triade

ANDRÉ

Dirigé par le Capricorne, il dirige le quatrième groupe qui semble entamer un mouvement de recul vers l'obscurité du coin gauche. Les trois têtes sont de profil et correspondent à l'hiver, où tout est vu plus sombre et plus profond. Sa planète dominante est Saturne.

JACQUES LE MOINDRE

Dirigé par le Verseau, il tente d'atteindre l'épaule de Pierre avec sa main tendue, pour contenir sa colère. De l'autre main, il tient André, qui représente la stupeur du passé qui ne comprend pas ce qui se passe. Il est également gouverné par Saturne, selon le canon de Léonard.

BARTHÉLÉMY

C'est le dernier personnage. Il est gouverné par les Poissons et une forme de Sagittaire. Il s'est levé comme pour intervenir dans ce qui menace de devenir une dispute très amère, mais ses mains montrent qu'il n'est pas décidé et qu'il ne restera rien de plus qu'un observateur des scènes.

La distribution graphique des neuf nombres fondamentaux qui régissent la composition spatiale et géométrique montre que la Kabbale n'était pas inconnue de Léonard, pas plus que l'Ennéade pythagoricienne.

Le professeur Mario Bussagli souligne la quête longue et ardue que Léonard a dû entreprendre pour parvenir à cette synthèse ésotérique de plusieurs disciplines associées. À ce propos, on dit qu'il lui a fallu environ dix ans pour réaliser des centaines de croquis du visage de Jésus-Christ. Le professeur F. Berdini, notre principale source, cite le folio 157 r. du Codex d'anatomie de Windsor, où, depuis des siècles, les régions astrologiques de la cosmographie de Ptolémée sont reconnues dans les douze figures.

Dans *Anatomy Venarum*, Léonard lui-même cite et relie le Macrocosme au Microcosme et parle de l'Arbre de Vie, qui donne forme à toutes choses.

La capacité de travail surhumaine de Léonard a fait que, tandis qu'il concevait ce chef-d'œuvre, il a également réalisé de nombreuses autres œuvres de grande valeur dans tous les domaines, y compris le débouchage des canalisations du palais de son protecteur.

Dans son jardin, caché et fermé à clé, Léonard avait son laboratoire secret, où, selon Merejkovski, il travaillait sur des machines volantes ainsi que sur de mystérieuses greffes sur des arbres, pour lesquelles il utilisait déjà des aiguilles comme celles actuelles, des aiguilles à piston hypodermique avec des canules creuses.

La Cène de Léonard de Vinci trouve ses racines dans l'Antiquité la plus reculée, dans le culte de la table, support de la nourriture physique et spirituelle.

C'est une œuvre pour tous les temps, et peut-être l'un des plus grands résumés ésotériques, combiné à une beauté bouleversante, de notre civilisation occidentale.

Article publié dans la revue *Nueva Acropolis* d'Espagne, numéro 144 (décembre 1986)

Article extrait du site : <https://biblioteca.acropolis.org> et traduit par Isabelle Ohmann

Crédit image : Wikipedia

© Nouvelle Acropole



«ONE HEALTH» UNE VISION HOLISTIQUE DE LA SANTÉ HUMAINE ET ENVIRONNEMENTALE

1. La santé en danger aujourd'hui

Jean-Pierre LUDWIG
Praticien en médecine chinoise

Les Anciens avaient à cœur de préserver la santé, voire de la prévenir. De nos jours, la santé est mise en péril par l'arrivée et l'augmentation de maladies nouvelles et d'agents pathogènes. La cause se trouve dans la façon dont nous traitons la nature, rompant ainsi les équilibres de la vie. Il est urgent de développer une approche plus respectueuse et intégrée de la nature qui sera bénéfique pour tous les êtres vivants.

Dans un premier article, nous étudierons comment l'approche de la santé s'est modifiée au fil du temps en même temps que l'homme s'est éloigné de la nature qu'il a exploitée abusivement pour arriver aujourd'hui à des débordements qu'il ne maîtrise plus.

Dans les temps anciens, la déesse Hygie, fille d'Asclépios, le dieu de la Médecine, était, avec Panacée, sa sœur, garante de la santé par la prévention.

Notre civilisation moderne semble l'avoir totalement oubliée, pour ne s'en tenir qu'à la dimension curative de la médecine, oubliant que durant des millénaires, nos prédécesseurs, tant d'Occident que d'Orient avaient toujours vu les deux aspects de la santé, préventif et curatif. Les Chinois considéraient que « se préoccuper de sa santé quand la maladie est là, est aussi insensé que de commencer à forger son épée au cœur de la bataille ».

De la prévention aux remèdes de « bonne fame »

Effectivement, dans toutes ces civilisations, la prévention était jugée primordiale, et elle était enseignée à tous, les soins curatifs seuls, étant l'apanage des médecins.

Ainsi, à l'époque du Moyen-Âge occidental, la santé des Chinois, bien que matériellement encore plus pauvres que les Occidentaux, était bien meilleure, car toute mère de famille connaissait la manière de prévenir la maladie et rétablir la santé, par une alimentation équilibrée et saine, même limitée.

En plus de cette diététique de prévention, ils possédaient souvent une diététique de restauration, avant d'avoir recours aux médicamentations des spécialistes, ceux-ci, peu nombreux, n'intervenant qu'en dernière instance.

En Occident, l'équivalent s'est développé aussi, bien que de façon plus limitée, et nous connaissons ces pratiques comme « remèdes de bonne fame » (et non pas de « bonne femme », expression dépréciatrice commune). Ces remèdes de « buona fama » ou de « bonne renommée » étaient l'équivalent de notre pharmacie domestique actuelle.

Actuellement, bien que la médecine développe des exploits dans de nombreux domaines, nous n'avons jamais vu autant de « maladies nouvelles » apparaître, et il n'y a jamais eu autant de gens malades. On dit souvent des premières qu'elles n'étaient pas identifiées, et des seconds que l'on vit plus vieux et que c'est normal.

Mais on peut douter en partie de cette façon facile de voir les choses, car les Anciens étaient souvent très précis dans la description des symptômes (et ceux-ci sont nouveaux), et il y eut aussi des périodes durant lesquelles il n'était pas rare d'être centenaire (exemple de la Chine, au Japon, etc.). Mais nous laisserons ce sujet pour un autre débat.

L'important pour notre moment historique est que nous sommes face à de multiples domaines dans lesquels les équilibres de santé sont

rompus, et que l'approche « symptomatique » de la médecine actuelle ne semble plus en mesure d'en contrôler les débordements. Une approche globale, holistique, intégrative, essayant de comprendre les causes non seulement immédiates, mais aussi plus lointaines semble indispensable. Et pour cela adopter le double focus d'une approche intégrative de la santé comme prévention, et de la médecine comme solution de restauration. Cet article traite de ce premier volet.

Une Seule Santé

Le concept de « One Health », (« Une Seule Santé »), est apparu face à la prise de conscience que les réponses spécifiques, cloisonnées n'étaient pas suffisantes. Cette approche intégrée et unificatrice vise à équilibrer et optimiser durablement la santé des personnes, des animaux et des écosystèmes.

Synthétiquement, elle constate que la santé des humains, des animaux domestiques et sauvages, des plantes et de l'environnement au sens large (y compris les écosystèmes) sont étroitement liées et interdépendantes.

Or, notre relation actuelle à la nature est souvent caractérisée par une exploitation intensive et une déconnexion grandissante, et met notre santé humaine en péril de multiples façons, souvent interconnectées et complexes.

Notre monde lui-même de plus en plus interconnecté, réduit le temps et l'espace.

Une maladie peut se propager entre différents systèmes, d'un point à l'autre de la planète, très rapidement. La pandémie de COVID-19, par exemple, a mis en lumière cette interdépendance forte. Il faut donc se préparer et répondre aux menaces sanitaires mondiales.

Une approche multifactorielle

Les constats sont clairs quant au développement de différents fronts :

- Maladies zoonotiques : Une grande majorité des maladies infectieuses émergentes chez l'homme (environ 75%) ont une origine animale (grippe aviaire, Ebola, la rage ou le Zika).

La destruction des habitats naturels favorise les contacts entre les hommes et les animaux. L'approche intégrative permet de comprendre et de prévenir la transmission de ces maladies entre les animaux et les humains.

- **Résistance aux antimicrobiens (RAM) :** La résistance aux antibiotiques est un problème de santé publique majeur qui ne concerne pas seulement les humains. L'utilisation d'antibiotiques dans l'élevage ou l'agriculture peut contribuer au développement de la RAM, qui se propage ensuite dans l'environnement et affecte potentiellement la santé humaine et animale. Il faut penser une gestion plus responsable des antimicrobiens à tous les niveaux.

- **Sécurité alimentaire et nutrition :** une production alimentaire saine est liée à la santé animale et environnementale. La contamination des aliments et des sols, l'utilisation massive de traitements chimiques ont des répercussions sur la santé de tous.

- **Changement climatique et environnement :** les bouleversements environnementaux, la perte de biodiversité, la pollution de l'eau et de l'air ont un impact direct sur la santé humaine et animale, et favorisent l'émergence de nouvelles maladies, par la prolifération ou le déplacement géographique de vecteurs de maladies (moustiques, tiques) vers de nouvelles régions.

- **Santé des écosystèmes :** La dégradation des écosystèmes entraîne la perte d'espèces, mais aussi l'émergence de nouveaux agents pathogènes ou la prolifération de vecteurs de maladies (comme les moustiques) par la disparition de leurs prédateurs, ou l'émergence de nouvelles conditions propices.

- **Impact sur la santé mentale et physique :** La déconnexion avec la nature (urbanisation, sédentarité) est associée à une augmentation des problèmes de santé mentale (stress, anxiété, dépression), une réduction de l'activité physique et un affaiblissement du système immunitaire. L'éco-anxiété, le stress lié aux catastrophes naturelles et la perte de modes de vie traditionnels peuvent avoir des répercussions

significatives sur la santé mentale. La pollution sonore et lumineuse, moins souvent citée, peut aussi avoir des effets négatifs sur la santé (stress, troubles du sommeil, problèmes cardiovasculaires, impact sur la faune). La pollution par les ondes a également un impact sur le monde animal (éoliennes, électromagnétisme, etc.).

Les bienfaits de la nature sur la santé

Tout ceci souligne un aspect qui a été longtemps non identifié : la nature nous pourvoit en multiples « services » gratuits, que nous avons toujours considérés comme acquis, et qui sont en train de disparaître du fait de notre comportement.

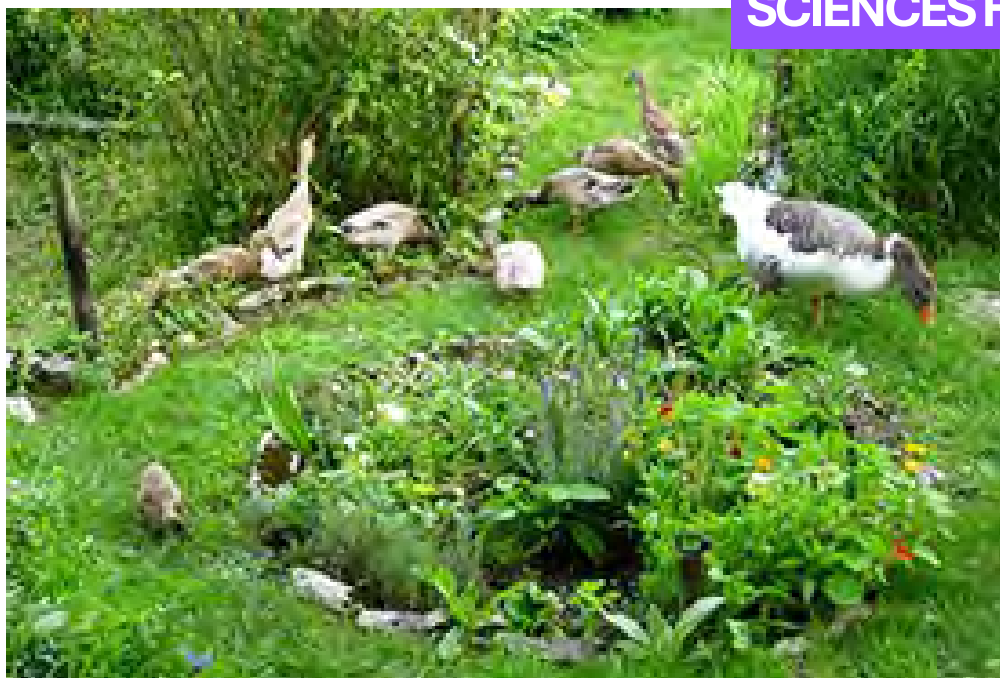
Elle nous fournit de l'air et de l'eau purs, des aliments, des ressources médicinales (la plupart des médicaments dérivent de composés naturels). La dégradation des écosystèmes réduit ces services essentiels à notre survie et notre bien-être. Elle fournit aussi de multiples services de « rééquilibrage », de retour au « normal » après des moments de stress, que nous considérons comme allant de soi, mais qui n'existent que si nous la laissons fonctionner sans la perturber.

En résumé, en traitant la nature comme une ressource inépuisable à exploiter et un réceptacle illimité de nos déchets, nous perturbons des équilibres fondamentaux qui sont les garants de notre propre santé. Prendre conscience de cette interdépendance est urgent, ainsi que de développer une approche plus respectueuse et intégrée de notre environnement.

Dans un second article, nous verrons les mesures à mettre en œuvre pour préserver notre santé. ■

Crédit image : Pixabay : zhou-you-zhong-guo-persimmon-tree-9118395_1920.

© Nouvelle Acropole



«ONE HEALTH» UNE VISION HOLISTIQUE DE LA SANTÉ HUMAINE ET ENVIRONNEMENTALE

2. Préserver la santé par des mesures globales écologiques

Jean-Pierre LUDWIG

Praticien en médecine chinoise

Dans un premier article, nous avons vu comment la rupture de l'équilibre dans la nature provoquée par l'homme a modifié les conditions de la santé (1). Dans le second article, nous allons évoquer les mesures globales à prendre pour préserver notre santé.

Pour préserver notre santé, les pratiques agricoles et alimentaires doivent évoluer vers des modèles plus durables, respectueux de l'environnement et de la biodiversité. Cela implique une transformation profonde de notre système alimentaire, de la production à la consommation.

Quelles seraient les pratiques essentielles à mettre en œuvre ?

Elles sont essentiellement de deux ordres : revoir nos pratiques agricoles, et revoir notre style d'alimentation / de vie.

Recourir à des pratiques agricoles préservatrices de la Santé

Les axes principaux visent à minimiser l'utilisation de produits chimiques, à préserver

les ressources naturelles (sol, eau, biodiversité) et à favoriser la résilience des écosystèmes agricoles.

L'objectif est de pratiquer une agriculture véritablement biologique :

- **Réduction des pesticides et produits chimiques de synthèse**

L'AB interdit l'utilisation d'engrais chimiques, de pesticides, d'herbicides et de fongicides de synthèse, ainsi que les OGM.

Cela diminue notre exposition directe à ces substances potentiellement nocives (perturbateurs endocriniens, cancérigènes), tant pour les consommateurs que pour les agriculteurs et les riverains.

- **Meilleure qualité nutritionnelle**

Certaines études suggèrent que les produits biologiques peuvent contenir des niveaux plus élevés de certains nutriments (vitamines, minéraux, antioxydants) et moins de résidus de substances indésirables (nitrates, cadmium, antibiotiques dans les produits animaux).

- **Santé des sols et biodiversité**

L'AB favorise la santé des sols par l'apport de matière organique (compost, fumier), la rotation des cultures et les cultures de couverture. Un sol sain est plus fertile, retient mieux l'eau et abrite une biodiversité microbienne essentielle, contribuant à des cultures plus robustes et nutritives.

- **Développement de l'agroécologie et de la permaculture**

- Diversification des cultures et des systèmes : ces approches prônent la polyculture, l'agroforesterie (intégration d'arbres dans les systèmes agricoles) et l'association de cultures. Cela renforce la biodiversité, réduit la pression des ravageurs et maladies (limitant le besoin de pesticides) et rend les systèmes plus résilients face aux aléas climatiques. Une plus grande diversité alimentaire est aussi bénéfique pour la nutrition humaine.

- Fertilisation naturelle et gestion de l'eau : utilisation de compost, fumier, engrais verts. Optimisation de l'utilisation de l'eau par des techniques d'irrigation efficaces, la rétention d'eau dans les sols et la collecte d'eau de pluie.

- Lutte biologique et auxiliaires de cultures : favoriser les prédateurs naturels des ravageurs (insectes, oiseaux) et les techniques de biocontrôle plutôt que les produits chimiques.

- Moins d'antibiotiques et bien-être animal : en élevage, l'agroécologie privilégie des pratiques qui réduisent le stress animal, améliorent l'hygiène et offrent un accès à l'extérieur, diminuant ainsi le besoin en antibiotiques et la propagation de l'antibiorésistance.

- **Une agriculture sur « Sol Vivant », sans labour**

- Préservation des sols : Minimise le travail du sol pour préserver sa structure, sa biodiversité et sa teneur en matière organique, limitant l'érosion et le lessivage des nutriments et des polluants.

- Réduction des émissions de gaz à effet de serre : Un sol sain stocke davantage de carbone.

- **Des circuits de distribution courts et une agriculture locale**

- Réduction de l'empreinte carbone : Moins de transport, donc moins d'émissions de gaz à effet de serre.

- Produits plus frais et de saison : Des produits récoltés à maturité et consommés rapidement conservent mieux leurs qualités nutritionnelles.

- Traçabilité et confiance : Permet une meilleure connaissance des méthodes de production et une relation directe entre producteurs et consommateurs.

- **Réorientation sociologique du tissu économique :**

- Mettre fin à la domination des secteurs tertiaire (80% des emplois en France) et quaternaire (sous-secteur lié au numérique). Restaurer le secteur primaire (agriculture), aujourd'hui réduit à moins de 2 % de la population contre 10 à 15 % avant la révolution verte des années 70, et plus avant.

- Réorientation / incitation vers des emplois liés à l'agroforesterie et le maraîchage sur sol vivant. Dans un esprit de « permaculture », de petites surfaces au lieu des « latifundias » encouragées par l'Europe depuis 50 ans.

Une surface de 1 000m² menée en permaculture produit autant qu'un hectare (10 000 m²) en agriculture conventionnelle.

Collectivement, modifier nos modes de consommation et adopter des pratiques alimentaires préservatrices de la santé

Ces pratiques vont de pair avec l'encouragement à des pratiques agricoles saines et visent à une alimentation équilibrée et respectueuse de l'environnement.

- **Privilégier une alimentation majoritairement végétale**

- Augmenter la consommation de fruits, légumes, légumineuses, céréales complètes, noix et graines : ces aliments sont riches en fibres, vitamines, minéraux et antioxydants, essentiels pour prévenir les maladies chroniques (maladies cardiovasculaires, diabète de type 2, certains cancers).

- Réduire la consommation de viande rouge et de charcuterie : l'élevage intensif a un impact environnemental majeur (émissions de GES, consommation d'eau et de terres) et une consommation excessive de ces produits est associée à des risques accrus de maladies. Si l'on consomme des produits animaux, privilégier ceux issus d'élevages durables et extensifs.

- Varier les sources de protéines végétales : lentilles, pois chiches, haricots...

- **Consommer des produits de saison et locaux**

- Qualité nutritionnelle et gustative : les fruits et légumes de saison sont cueillis à leur pleine maturité, offrant un meilleur goût et une teneur optimale en nutriments.

- Moins de transport : réduit l'empreinte carbone et permet de soutenir l'économie locale.

- **Privilégier les produits véritablement bio (qu'ils aient le label ou pas)**

- Moins de résidus de pesticides : contribue à réduire notre exposition aux substances chimiques.

- **Soutien à des pratiques agricoles plus respectueuses**

Meilleure qualité énergétique

- **Réduire le gaspillage alimentaire**

- Impact environnemental : Le gaspillage alimentaire est une source majeure d'émissions de gaz à effet de serre et de perte de ressources (eau, énergie).

- Économies : réduire le gaspillage bénéficie également au budget des ménages.

- Planification des repas, juste portion (réduction du bol alimentaire, et retour à des quantités adaptées en Occident), réutilisation des restes.

- **Limitier la consommation de produits ultra-transformés :**

- Souvent riches en sucres ajoutés, en graisses saturées/trans, en sel et en additifs, et pauvres en nutriments essentiels. Leur consommation excessive est fortement liée à l'obésité, au diabète, aux maladies cardiovasculaires et à d'autres problèmes de santé.

- Privilégier les aliments bruts ou peu transformés et cuisiner davantage à la maison. Donc, revoir son style de vie, davantage de temps convivial à la maison, moins d'écrans, etc. Ceci fait aussi partie d'un équilibre de santé.

- **Boire de l'eau du robinet**

- Écologique : Réduit la production de déchets plastiques liés aux bouteilles d'eau.

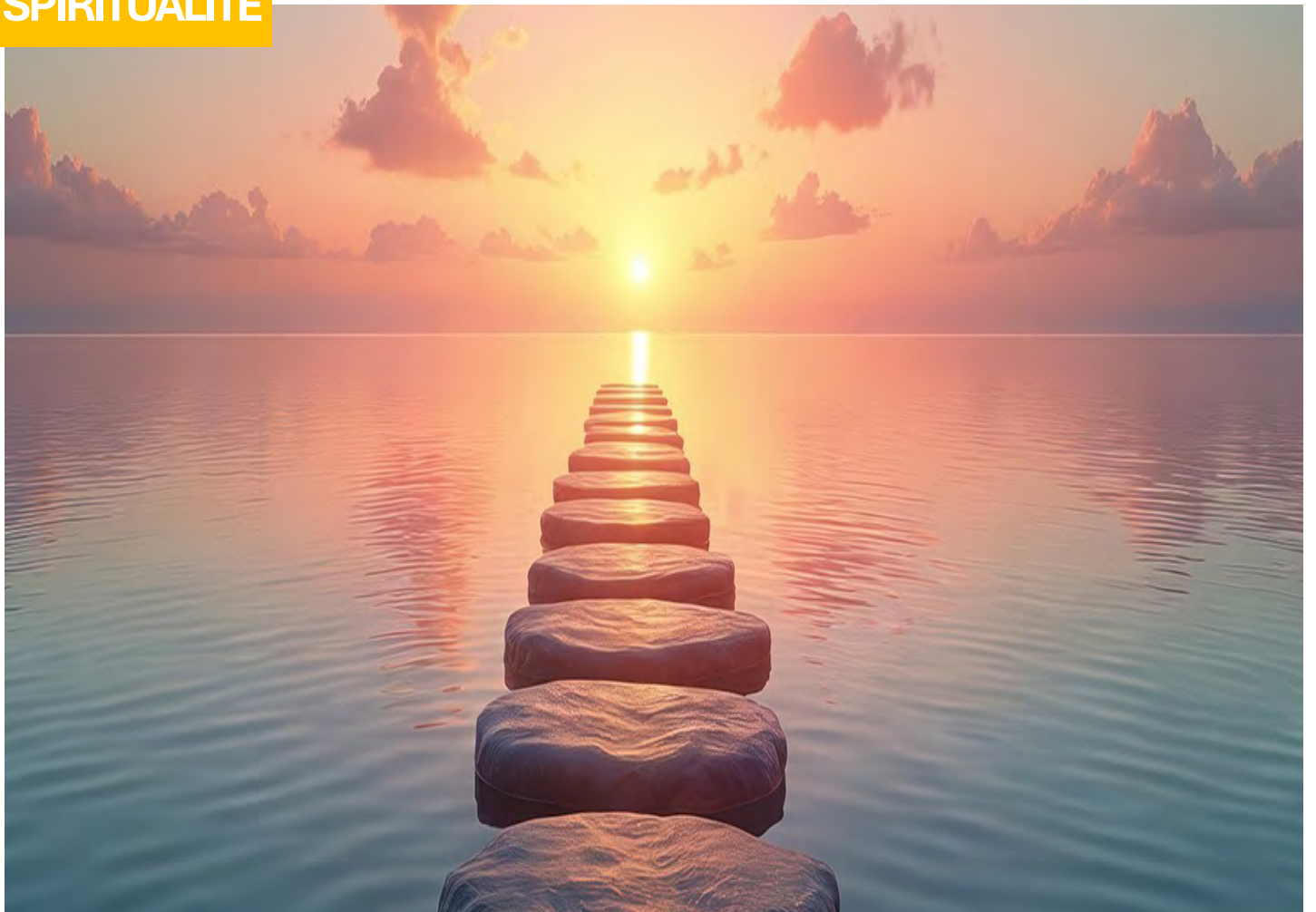
- Économique et sain : L'eau du robinet en France est généralement de très bonne qualité et régulièrement contrôlée.

En adoptant toutes ces pratiques, nous contribuerons non seulement à notre propre santé, mais aussi à celle de la planète, en ligne avec le principe fondamental d'une vision « One Health ».

Il s'agit d'une démarche globale qui nécessite des changements à l'échelle individuelle, collective et politique pour transformer durablement nos systèmes alimentaires, développer une santé durable pour l'humain, le vivant sur Terre, et pour l'environnement en général. ■

(1) Lire l'article paru dans la revue Acropolis
<https://revue-acropolis.com/la-sante-en-danger-aujourd'hui-la-vision-holistique-de-one-health/>
Crédit image : Wikipedia

© **Nouvelle Acropole**



Voix du Silence, une morale de transformation

Marine VERGUET

Nouvelle Acropole Lyon

Texte de la sagesse tibétaine, la *Voix du Silence* trace un chemin intérieur où la morale devient une voie de transformation. À travers sept portes initiatiques, le disciple est invité à purifier ses intentions profondes et à incarner les vertus qui éveillent l'âme.

Il y a des livres qui ne donnent pas de réponses, mais qui invitent à la quête. *La Voix du Silence* est de ceux-là. Inspiré de la sagesse bouddhique et transmis par Helena Blavatsky, ce petit livre ouvre un chemin intérieur, jalonné de sept portes, les *Pâramitâs*. Sept qualités à cultiver pour que l'âme puisse s'élever et rayonner dans le monde. Ce n'est pas un manuel, c'est une invitation à écouter plus loin que les mots. Car ce chemin ne parle pas seulement à l'esprit, il engage notre manière d'être et d'agir.

À mesure qu'on avance, ce texte nous ramène à l'essentiel : comment être vrai, comment agir juste. Il ne parle pas de morale au sens des règles extérieures, mais d'une fidélité intime à ce

qui nous élève. La morale, ici, n'est pas une injonction extérieure, mais une exigence intérieure. Elle ne répond pas à la conformité sociale, mais à la fidélité à notre plus haute idée du Bien.

Agir moralement, c'est écouter ce qui nous appelle en silence au plus profond de nous. Chaque porte initiatique est une épreuve, une qualité à cultiver, une purification à embrasser.

***Dāna*, la porte de la Compassion**

« Que ton âme écoute la voix de la douleur humaine et y réponde par l'acte. » (1)

Dāna est l'entrée du chemin. Elle nous invite à répondre à la souffrance du vivant par des gestes concrets, sans attente ni retour.

La compassion, ici, n'est pas un sentiment passif : c'est une force qui relie, qui soigne, qui agit. Elle nous apprend à accueillir la fragilité sans jugement, à poser des actes justes, même simples, qui réparent ce qui peut l'être.

Cette première clef ouvre le cœur et prépare le pas.

Śīla, la porte de l'Harmonie entre la parole et les actes

« Que tes paroles soient le reflet
de ton cœur purifié. »

Śīla nous parle d'éthique vivante. Aligner pensée, parole et action, c'est accorder les cordes de son être comme on accorde un instrument avant un concert, pour que ce qui se joue en nous ne sonne ni faux ni creux.

Cette porte nous invite à purifier notre langage. À faire de chaque mot un pont et non une arme. Car la parole est vivante : elle peut faire pousser des fleurs ou des ronces. Elle peut relier ou blesser.

Vivre Śīla, c'est choisir la clarté plutôt que la duplicité, la sincérité plutôt que les promesses creuses. C'est parler vrai, agir juste, et laisser nos gestes refléter ce que nous voulons vraiment incarner.

Kṣānti, la porte de la Patience

« Le disciple doit apprendre
à attendre sans attendre. »

La patience est une paix active. Elle nous apprend à être attentif à chaque instant, sans chercher à en modifier le rythme. Une confiance dans le rythme de la vie, même quand il ne suit pas nos plans.

C'est apprendre à respirer dans l'attente, à écouter ce qui vient sans vouloir tout contrôler. À laisser mûrir les choses comme on laisse le fruit s'imprégner de soleil.

Cette porte nous invite à reconnaître nos

agitations, nos impatiences, et à les traverser avec douceur.

Elle nous ouvre à l'attention, à l'ouverture du cœur : pour accueillir ce qui nous arrive, mais aussi pour reconnaître les opportunités discrètes que la vie nous tend. Dans le silence de l'attente, la vie prépare souvent ses plus belles réponses. Encore faut-il être là pour les entendre.

Virāga, la porte de l'Indifférence au plaisir et à la douleur

« Ne sois ni exalté par le plaisir,
ni abattu par la douleur. »

Virāga nous invite à cultiver une forme de liberté intérieure : celle qui nous permet de ne pas être ballottés par les hauts et les bas de la vie.

Cela ne veut pas dire être indifférent ou désengagé, mais apprendre à agir sans s'attacher aux résultats. Comme le propose la *Bhagavad Gîtâ* il s'agit de faire ce qui est juste, sans chercher à en tirer profit ou confort.

Cette porte nous enseigne à accueillir ce qui nous arrive sans jugement immédiat. À ne pas qualifier trop vite un événement comme bon ou mauvais, car nous ignorons encore son rôle dans notre chemin d'évolution. Parfois, ce qui semble favorable nous détourne de l'essentiel. Parfois, une épreuve ouvre une voie insoupçonnée. Virāga, c'est donc aimer ce qui vient en toute circonstance. Les stoïciens parlent d'*amor fati* : aimer son destin, non pas par résignation, mais par confiance.

C'est une posture active, lucide, qui nous permet de traverser les crises sans se laisser emporter, et de rester fidèles à ce qui nous anime profondément.

Vīrya, la porte de l'Énergie

« L'énergie indomptable qui se fraye
une route vers la vérité céleste. »

Vīrya nous parle de l'élan intérieur, celui qui nous pousse à avancer malgré les obstacles.

Ce n'est pas une énergie brute ou agitée, mais une force calme, constante, qui naît de la clarté du but et de la fidélité à soi-même.

Cette porte nous invite à persévérer, même quand le chemin semble flou ou difficile. Elle nous enseigne à ne pas confondre agitation et engagement : l'énergie juste ne s'épuise pas à vouloir tout faire, elle se concentre sur ce qui compte vraiment.

Vīrya, c'est aussi le courage d'agir quand il serait plus simple de fuir. C'est la capacité à rester debout dans les tempêtes, à continuer d'avancer sans se laisser distraire par le doute ou la fatigue.

Dans *La Voix du Silence*, cette énergie est celle qui nous permet de franchir les portes, une à une, sans perdre le fil de notre quête.

Les dernières portes — contemplation et sagesse — ne s'expliquent pas, elles se vivent. Elles se franchissent par la maturité de l'âme, fruit d'un chemin vécu, et non d'un savoir appris. Elles nous apprennent à reconnaître ce qui est essentiel, à agir sans confusion, et à écouter la voix intérieure plutôt que le bruit du monde.

La Voix du Silence nous rappelle que la morale n'est pas une contrainte, mais un chemin vers la liberté intérieure. Chaque porte franchie est un pas vers une vie plus juste et lumineuse. ■

(1) Toutes les citations sont extraites des « Sept Portails », *La Voix du Silence*, Helena Petrovna Blavatsky, Éditions Adyar

Crédit image : Adobe.stock.com N°1836532190

© Nouvelle Acropole



Le médiocre et le génie

Isabelle OHMANN

Rédactrice en chef de la revue Acropolis

Dans cet ouvrage au titre original (1) et au contenu foisonnant, l'auteur cherche à mettre en évidence la pluralité des natures humaines et leur richesse, face à ce qu'il considère comme l'indifférenciation portée par la culture actuelle.

C'est en résistant, face à une culture « agonisante et sclérosée », que se pose l'auteur. Il rappelle que, si philosopher c'est rechercher la vérité, alors c'est nécessairement être inactuel dans une époque qui interdit de revendiquer des principes atemporels et des essences structurant le réel et, de surcroît, vit dans un déni de réalité.

Qu'est-ce que la médiocrité ?

L'auteur nous propose de définir la médiocrité comme une vanité de la suffisance et de l'autosatisfaction, qui produisent une représentation illusoire de soi-même et de la réalité. Quand le médiocre se satisfait bêtement de sa situation, le génie chercherait au contraire, envers et contre tout, à dépasser sa propre condition. Ainsi le génie serait l'aspiration constante vers un idéal, une tension existentielle portée par une espérance.

Dans la dialectique entre génie et médiocrité l'auteur fait appel à Nietzsche et ses deux concepts : celui du ressentiment pour la médiocrité et celui du surhomme pour le génie.

Pour Nietzsche, le ressentiment c'est le sentiment de souffrance que le faible éprouve face à la puissance des forts. Il se substitue à

l'action, et se transforme en hostilité.

Dans la vision nietzschéenne, le surhomme loin d'être un barbare destructeur de culture, de morale et d'humanité, est l'accomplissement suprême de l'humanité elle-même. Par pure générosité vitale il dispense sa puissance à celui qui est moins puissant que lui.

Le triomphe de l'indifférenciation

Mais aujourd'hui, déplore Patrice Guillamaud, c'est le triomphe de l'indifférenciation, qu'il attribue à Jean-Paul Sartre et à sa conception de la liberté absolue. Ainsi la médiocrité n'est rien d'autre que le fruit d'une conception « démocratique et égalitariste de l'indistinction entre le meilleur et le pire ». Dans un style volontiers polémique, l'auteur évoque « la dictature des crétins, l'autoritarisme des médiocres, la tyrannie de la moyenne » qu'il assimile à « un authentique totalitarisme » de la médiocrité.

Fort heureusement, nous rassure-t-il, l'immense majorité de nos contemporains a bien les pieds bien ancrés dans la réalité et conserve le bon sens qui lui permet de distinguer entre la vulgarité et l'exception, la petitesse et la grandeur, la médiocrité et la génialité.

Le génie, souffle divin ou production culturelle ?

L'auteur discute la définition beauvoirienne du génie : « on n'est pas génie on le devient ». Il y voit la réduction du génie à un pur résultat historique social ou culturel et rappelle l'étymologie du mot « génie », issu du grec ancien qui signifie « générer » ou « faire naître », et se relie aux termes de genre, généreux, géniteur, genèse, ou gens.

Dans l'Antiquité, le génie s'entendait comme étant une passion, une énergie, un souffle d'origine divine et surnaturelle, une sorte de fureur sublimée en puissance exceptionnelle d'action. Aristote utilisait l'expression d'homme « hors du commun » et faisait, dans une portée à la fois morale et politique, la distinction fondamentale entre l'excellence de la vertu *arété* et le vice. Platon, quant à lui, parlait du *daïmon* de Socrate qui faisait de lui un être intermédiaire entre les hommes et les dieux. Dans son dialogue *Ion*, le philosophe parlait de l'inspiration, de l'enthousiasme ou de la force divine, qui met en branle à la fois le poète et le commentateur du poète et qui, analogue à la pierre d'Héraclée qui transmet sa puissance magnétique aux anneaux de fer, se communique d'âme en âme afin, dans une « chaîne des inspirés », de les rendre pourvoyeuses de beauté.

Le génie change de sens

C'est à l'époque romantique que le génie acquiert toute sa dimension de puissance intérieure et éminemment individuelle, habitée d'une inspiration spirituelle et créatrice.

Ainsi la signification du génie se déplace progressivement de l'exception certes individuelle mais à portée fondamentalement collective, car morale, à une signification presque exclusivement individuelle et intérieure. Le génie n'est plus alors le bien par opposition au mal, mais l'extraordinaire par opposition à l'ordinaire.

Quoi qu'il en soit le génie n'a rien à voir avec la volonté consciente et libre de l'homme, mais il apparaît au contraire comme une nature ou une surnature prédéterminée.

C'est à une matérialisation de l'être humain que l'auteur attribue l'actuelle dépréciation du génie. « En valorisant à l'extrême la raison, en rejetant au second plan l'esprit comme faculté de la contemplation des choses divines et surnaturelles, en affranchissant la philosophie de la théologie et en focalisant, après l'heureuse révolution copernicienne, la tension de cette même raison sur l'essor et le progrès des sciences, le rationalisme de la Renaissance a encore accentué la désubstantialisation de l'humanité. »

C'est ainsi, qu'aujourd'hui, le post modernisme ou « le n'importe quoi exacerbé » accomplit la destruction philosophique de l'humanité par une culture purement artificielle, dans une abstraction intellectuelle déshumanisante.

L'existence de l'essence

Le fruit en est, constate l'auteur, la « négation des natures et des essences » qui domine l'idéologie actuelle. Il rappelle que la notion d'essence, qui provient du grec *ousia*, avait à l'origine un sens économique et signifiait le patrimoine, à savoir l'ensemble des biens matériels possédés par une famille. Elle désignait ainsi ce qui, dans la société politique ou la cité, distinguait une famille d'une autre.

C'est Platon qui eut le génie philosophique de transposer la notion d'*ousia* du domaine économique à celui de la métaphysique, pour en faire le patrimoine ontologique, la détermination d'être de toute chose. L'essence est ainsi devenue ce qui fait d'une chose ce qu'elle est, son signe distinctif, sa nature.

L'auteur rappelle, tout en le contestant, que Platon a affirmé l'essence universelle de l'humanité en tant que telle, sans différence entre la masculinité et la féminité.

Contrairement à lui, Aristote revendiquera clairement une pluralité d'essence ou de nature humaine, et une différence spécifique entre l'homme, la femme, et l'esclave, différence qui déterminerait des aptitudes différentes, et par conséquent des rôles sociaux déterminés.

Partant du principe d'une pluralité de natures spirituelles de l'humanité, articulée à une pensée

chrétienne assumée, l'auteur entreprend une ambitieuse et érudite classification personnelle des essences humaines, à laquelle on pourra préférer d'autres options plus classiques. ■

Le médiocre et le génie, manifeste pour l'essentialisme

Patrice GUILLEMAUD

Les éditions du Cerf, 2024, 262 pages, 24 €

© **Nouvelle Acropole**

ACROPOLIS

Un regard philosophique sur le monde

Revue de l'école de philosophie de Nouvelle Acropole France



Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.com>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Thierry ADDA

Rédactrice en chef : Isabelle OHMANN

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2026 - ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale

des textes contenus dans cette revue,

doit mentionner le nom de l'auteur,

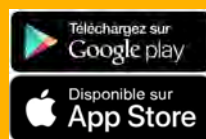
la source, et l'adresse du site :

<http://www.revue-acropolis.com>

Autorisation de publication à demander à :

secretariat@revue-acropolis.com

Crédit photos : © Nouvelle Acropole - © Wikipedia - © Adobe Stock.com



Retrouvez la revue Acropolis
sur votre smartphone